

Nous reprenons ci-dessous l'essentiel d'un message délivré à Arlon le 17 mars 2009 par le président de l'UTAN, dans le cadre d'une journée organisée par la province de Luxembourg et consacrée à l'importance des traditions aujourd'hui et demain.

I. Généralités

Certains concepts comme "économie", "culture", "religion", "civilisation", "tradition", ... sont autant d'abstractions qui expliquent en grande partie la manière de vivre des hommes, leurs mœurs et leurs idées. Ainsi nous nous disons de civilisation "judéo-chrétienne", de culture "gréco-latine"; d'économie "socio-libérale". Notre façon de nous exprimer, de nous comporter, de vivre finalement, dépend de ces paramètres-là. Ils entretiennent nos traditions, nos connaissances héritées des générations passées dont les voix se prolongent en nous et font de nous les héritiers d'un formidable patrimoine culturel qui nous rappelle d'où nous venons. Voilà qui est bien car, *Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas non plus où il va.*

La culture écrit l'écrivain tchèque, naturalisé français, Milan Kundera (1929...) "C'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre. Les livres et les tableaux ne sont que le miroir où cette culture profonde se reflète, se concentre, se conserve.". La culture s'exprime notamment dans les traditions qu'on ne bouscule généralement pas impunément. "Nous abritons un ange que nous choquons sans cesse. Nous devons être les gardiens de cet ange." (Jean Cocteau).

Il est bon qu'une nation riche de traditions les protège, qu'elle en soit la gardienne. Il en va des traditions comme des chemins de forêt : au début il n'y en a pas, puis à force de passer par les mêmes endroits, il s'en crée et cela rapproche et unit les personnes entre elles. Elles deviennent les unes pour les autres plus disponibles et plus indispensables.

Mais si on s'abstient de fréquenter les chemins de forêt, les ronces reprennent le dessus, occupent toute la place, on va moins facilement les uns vers les autres, on prend ses distances, on devient moins existant.

Faut-il pour autant que les traditions et les cultures soient immuables, qu'elles soient coulées dans le bronze une fois pour toutes ?

Il y a des exemples où ce ne fut certainement pas le cas : "Ne déplace pas la borne antique" peut-on lire dans le Livre des Proverbes (XXII, 10) écrit au IV^e siècle avant J.-C.

"La Loi et les Prophètes ne doivent pas être abolis mais accomplis", peut-on lire chez Matthieu (V,17), mais l'Évangéliste fait allusion à l'essentiel du legs ancien porté par les Écritures. Par contre, la "tradition des Anciens" en ce qu'elle peut constituer un danger pour la Loi même a été considérablement bousculée par Jésus, qui n'a décidément rien fait comme les autres. Ce bouleversement sera à l'origine d'une nouvelle tradition, d'une nouvelle culture, d'une nouvelle religion dont les rites et les rituels s'inscrivent depuis 2000 ans dans nos traditions. "Les rites sont dans le temps ce que la demeure ? est pour l'espace. (...). Il est bon que le temps soit une construction" écrit Saint-Exupéry.

On connaît d'autres exemples, moins heureux ceux-là, de volonté de changement radical de tradition et de culture : ce sont certaines révolutions dites culturelles. "Le dollar civilise avec les canons" écrit un auteur congolais, faisant allusion au pouvoir de la force et de l'argent pour imposer une façon de voir et de se comporter. Lors de ces révolutions-là, les coutumes et la sagesse populaire restent souvent les meilleurs défenseurs de la civilisation. Mao et son petit livre rouge influenceront moins durablement le devenir de l'humanité que les proverbes et autres faits de culture datant d'une époque où la civilisation en Chine tenait davantage du flambeau et moins de l'incendie.

Un autre exemple de changement radical retenu par l'histoire est celui du stalinisme qui a fait dire à l'écrivain russe Soljenitsyne "Un pays qui écrit dieu avec une minuscule et KGB avec des majuscules ne mérite pas le respect des hommes."

Tous les changements de culture et de traditions ne se fondent évidemment pas sur des réorientations aussi radicales. Idéalement, l'évolution souhaitable ne doit rien faire brusquement.

La véritable valeur des traditions n'est pas de rester immuables, mais bien d'évoluer, de s'adapter, de se laisser pénétrer du présent. La sagesse populaire anglaise l'a retenu de l'écrivain britannique Somerset Maugham (1874-1965) *Tradition is a guide and not a jailer*. La tradition est un *guide*, qu'il est bon de suivre, mais elle n'est pas un *géolier* qui enferme.

Soyons accueillants au changement: peut-être de nouvelles traditions sont-elles en train de naître ou de renaître en ce moment.

Aujourd'hui encore, dans certains pays, si l'on bat ou si l'on tue un homme, on parle de délit ou de crime. Si un homme bat sa femme, voire si, dans certaines circonstances, il la tue, on parle de tradition.

Dans de tels pays, il est évidemment grand temps que la tradition s'inspire davantage de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, fondée sur des valeurs infinies comme la vie d'un homme ou d'une femme et leurs droits fondamentaux.

En conclusion :

Tout pays civilisé a nécessairement vu évoluer ses traditions.

La culture, cette conscience d'un peuple entretenue à travers les traditions a parfois de bonnes raisons d'évoluer, faute de quoi elle se fige, devient stérile.

"Tu seras solitaire parce que la culture est aussi une prison" écrit Aldous Huxley. Pour rester libre, il faut savoir assimiler le meilleur de la culture étrangère tout en gardant le meilleur de la sienne, tenter de s'élever aux hauteurs universelles sans jamais trahir l'authenticité de ses racines.

La tradition est souvent du progrès réalisé dans le passé et ce qu'on appellera tradition demain sera, espérons-le, riche d'un progrès réalisé aujourd'hui. Il faut savoir, comme y invitait déjà Châteaubriand, verser le contenu d'un vase étiqueté civilisation dans un vase plus grand, mais ne pas prendre le risque de casser le vase.

II. Les traditions ont-elles un avenir ? Risques et chances

Plusieurs réalités qui ont à voir avec l'évolution sociale peuvent menacer aujourd'hui le respect des traditions à moins qu'elles ne les fortifient.

A. Risques

A. 1. La Société Ouverte.

Jadis les sociétés étaient fermées recro-quevillées sur leurs us et coutumes et souvent hostiles les unes aux autres.

Aujourd'hui les relations internationales se sont développées.

Comment en tirer profit et ne pas trop en souffrir ? Qu'est-ce qui est "politiquement correct" ?

Comment permettre à notre pensée de se transformer dans la durée ? Le grand vent de toutes les idées qui entre par portes et fenêtres dans une société grande ouverte ne risque-t-il pas de faire du passé table rase ou est-il au contraire la chance qui vient éventer notre aire.

A. 2. Société de l'omniprésence.

Nous pouvons aujourd'hui travailler à la vitesse de la pensée et être partout à la fois.

Mais sommes-nous encore de quelque part ?

Le progrès a supprimé les distances. Mais n'a-t-il pas aussi supprimé les proximités ?

Lorsqu'une voiture roule vite, les phares doivent porter loin et large. On a comparé la civilisation à un phare qui éclaire les peuples. Le danger pourrait être qu'il soit aveuglant et empêche de voir.

A. 3. La Société Virtuelle.

Nous vivons de plus en plus dans un monde virtuel (courrier électronique, commerce électronique, université électronique ...); on ne sait plus mettre le doigt sur les choses, les prendre en main, les serrer sur soi. Nous avons à notre disposition une "mémoire virtuelle", c'est-à-dire non limitée en dimensions mais on ne connaît plus "par cœur" les fables de La Fontaine et leurs leçons de vie. On ne se souvient plus du temps où dans les villages, la fontaine publique était une manifestation de charité envers le passant, le voyageur ou le pèlerin qui passait par là. On ne se souvient plus du temps où des garçons en âge d'école primaire annonçaient l'heure parce que les jours qui précédaient Pâques les cloches étaient à Rome.

A. 4. La Société de bien des dangers.

(Réchauffement de la planète, risque nuclé-aire, conflits, mutations génétiques...).

L'éthique qui, par définition, s'intéresse aux mœurs et à leur évolution a-t-elle encore son mot à dire dans l'évolution du progrès ? D'ailleurs de quel progrès s'agit-il : du progrès scientifique, du progrès technologique, ou du progrès humain ?

B. Raisons d'espérer

B. 1. Michel Maffesoli, professeur de Socio-logie à l'Université de Paris V, auteur de *Notes sur la postmodernité* et de *L'Instant Eternel, retour du tragique dans la société postmoderne*, annonce le retour légèrement modifié de ce que l'on avait cru dépassé. Il croit en "la synergie de phénomènes archaïques et du développement techno-logique". Car sans le retour de ces phénomènes archaïques, la technologie seule favorise le désenchantement du monde. L'auteur écrit : "Afin de bien accentuer un tel phénomène, on peut parler de la (re)naissance d'un "monde imaginal". C'est-à-dire d'une manière d'être et de penser traversée, entièrement, par l'image, l'imaginaire, le symbolique, l'immatériel. L'image comme "mésocosme", c'est-à-dire comme milieu, comme vecteur, comme élément primordial du lien social. De quelque manière dont cet "imaginal" puisse s'exprimer : virtuel, ludique, onirique, il va être là, présent et prégnant, il ne sera plus cantonné dans la vie privée et individuelle, mais sera élément constitutif d'un être-ensemble fondamental".

B. 2. Le vieillissement démographique et le rajeunissement de l'âge peuvent aussi constituer un moyen de résister et même de gagner.

En conclusion.

Avec de tels atouts pour défier de tels dangers, parions que les traditions ont de l'avenir et qu'il nous est possible d'éprouver encore ce que nos paysages nous inspirent et que Pierre Nothomb exprimait en 1930 dans *Le sens du pays* "... plus que la nécessité de garder notre âme, le devoir de la faire rayonner autour de nous : ce qui est la plus belle mission d'un peuple et la meilleure preuve qu'il puisse se donner à lui-même de sa vie. Une nation artificielle n'a jamais rayonné. Un hybride n'a jamais créé. "

Bref, nos traditions et notre culture anciennes portées au goût du jour et exprimées comme la modernité permet de le faire peuvent être perçues comme un produit nouveau, comme une innovation qui en tant que telle attire à nouveau l'attention.

Professeur Paulin DUCHESNE
Président de l'Université du troisième Age de Namur
Membre de l'Académie Luxembourgeoise